

ABONNEMENT.

POLITIQUE, LITTÉRATURE, SCIENCES, INDUSTRIE

INSERTIONS.

L'ECHO SAUMUROIS

JOURNAL D'ANNONCES JUDICIAIRES ET AVIS DIVERS

BUREAU: PLACE DU MARCHÉ-NOIR

Paraissant tous les jours, le dimanche excepté.

Les abonnements de trois mois pourront être payés en timbres-poste de 15 cent., envoyés dans une lettre affranchie.

ABONNEMENT. Saumur. 30 fr. six mois 16 fr. trois mois 9 fr. Poste: 5 fr. En ar. 35 fr. six mois 18 fr. trois mois 10 fr.

Annonces, la ligne. . . 30 c. Réclames. — . . . 30 Faits divers. — . . . 75

RÉSERVES SONT FAITES Du droit de refuser la publication des insertions reçues et même payées, sans restitution dans ce dernier cas; Et du droit de modifier la rédaction des annonces. Les articles communiqués doivent être remis au bureau du journal la veille de la reproduction, avant midi. Les manuscrits déposés ne sont pas rendus.

On s'abonne: A PARIS, A L'AGENCE HAVAS 8, place de la Bourse.

On s'abonne:

A SAUMUR, Au bureau du Journal en envoyant un mandat sur la poste, et chez tous les libraires.

L'abonnement continue jusqu'à réception d'un avis contraire. — L'abonnement doit être payé d'avance.

SAUMUR, 23 MARS

BULLETIN

Les deux Chambres ont tenu samedi des séances importantes. Au Luxembourg, l'affaire du budget de 1885 est réglée. Comme il fallait s'y attendre, le Sénat a capitulé sur toute la ligne: il a accepté tous les chiffres, toutes les suppressions voulues par la Chambre, en écartant les quelques modifications, les timides augmentations que sa commission avait proposées.

En agissant de la sorte, le Sénat s'est montré encore plus servile que sa commission, mais nous reconnaissons qu'il a été plus logique. Quand on cède dans l'ensemble sur les dix-neuf vingtièmes des questions engagées, pourquoi chercher à résister sur un point très-secondaire? Lorsqu'on abandonne tous ses droits essentiels, ses prérogatives les plus incontestables, les plus précieuses, à quoi bon se racrocher à quelques malheureux détails? Dans ce cas, l'abdication n'est pas moins complète, la soumission n'en est pas moins flagrante, et on s'expose cependant à un conflit. Mieux vaut livrer tout, capituler totalement, absolument, sans réticence aucune. De la sorte, on a les bénéfices de sa honte, et on peut espérer, en s'offrant pieds et poings liés, gagner la commiseration de son ennemi, et obtenir de son mépris la permission momentanée de vivre.

Telle a été, évidemment, la pensée de la majorité républicaine du Sénat, en s'inclinant devant toutes les fantaisies de la Chambre. Quant aux amendements présentés par la minorité conservatrice, il est à peine nécessaire d'ajouter qu'ils ont tous été rejetés. Le budget sort des votes du Sénat exactement tel que la majorité républicaine de la Chambre l'avait voulu. C'est dire que les droits de la religion ont été entièrement sacrifiés; mais les droits du Sénat l'ont été, si c'est possible, bien d'avantage encore. Que peut-il bien rester du Sénat après les

votes de samedi? Une fiction, une apparence, une ombre d'Assemblée sans l'ombre même d'un pouvoir.

Les scrutins ont été précédés de discours éloquentes de M. Chesnelong, qui est venu plaider, encore une fois, la cause de l'égalité et de la justice. M. Ferry a répondu en plaidant la cause de la République. C'est au nom de l'amour de la République actuelle, de cette République qui par ses folies a ruiné notre industrie et notre agriculture, qui gaspille ce qui peut nous rester encore de ressources et le plus précieux de notre sang dans la folle aventure du Tonkin, qu'il a demandé au Sénat d'oublier ses propres prérogatives, avec les droits les plus incontestables de la religion; et il a été écouté!

A la Chambre, il s'agissait du scrutin de liste.

M. Hémon a terminé son plaidoyer pour le scrutin d'arrondissement. Le ministre de l'intérieur a répondu en prenant la défense du scrutin de liste. Il ne s'est nullement soucié de montrer que ce mode de votation était meilleur en lui-même, plus conforme aux intérêts du pays. La question n'est pas là. M. Waldeck-Rousseau s'est seulement inquiété de soutenir que la République actuelle se trouverait mieux du scrutin de liste que du scrutin d'arrondissement, réaliserait plus de députés avec celui-là qu'avec celui-ci. A la Chambre, comme au Sénat, avec M. Ferry comme avec M. Waldeck-Rousseau, c'est le point de vue unique: il n'y en a pas d'autre.

Après cette argumentation mesquine, exclusivement dictée par l'esprit étroit de parti, on est heureux d'entendre les considérations élevées de M. Cunéo d'Ornano, qui est venu parler un patriotique langage en protestant contre la politique, « qui se préoccupe moins de la trouée des Vosges que des mines du Tonkin. »

La clôture de la discussion générale a été alors prononcée, et on a passé aux articles. Adoption de l'article 1^{er}, portant que les députés sont élus au scrutin de liste; Rejet d'un amendement demandant « la

représentation proportionnelle des majorités et des minorités.

Aujourd'hui lundi, continuation du débat.

PROMETTRE ET TENIR...

Un cultivateur du Bourbonnais a eu l'idée très-opportune de dresser un tableau des promesses faites par les candidats républicains au moment des élections de 1884. En regard, il a mis les résultats obtenus par le gouvernement et la majorité républicaine de 1881 à 1885.

Ce tableau est instructif. Consultons-le. Entr'autres choses, les candidats de 1885 ont promis:

- La prospérité agricole et industrielle; La diminution des impôts; La paix avec les autres nations. Comment ont-ils tenu parole?

DE LA PROSPÉRITÉ INDUSTRIELLE ET AGRICOLE

Diminution du prix du blé et du prix du bétail:

En 1884, on vendait le blé... 4 fr. 50 Aujourd'hui, on ne le vend plus que 3 05

Diminution... 4 45 Le prix du bétail a diminué de plus du dixième.

Et l'impôt ne cesse d'augmenter.

DE LA PROSPÉRITÉ COMMERCIALE

Augmentation du nombre des faillites:

Le nombre des faillites dans toute la France était, en 1878, de... 6.024 En 1882, il s'est élevé à... 7.064

C'est une augmentation de 1.040

Soit de 16 pour cent. Et l'impôt fait comme les faillites

AUGMENTATION DU NOMBRE DES SAISIES IMMOBILIÈRES.

Le nombre des saisies immobilières dans toute la France était, en 1878, de 6.370 En 1882, il s'élève à... 7.740

C'est une augmentation de 1.370

Soit 21 pour cent. Et l'impôt augmente toujours.

DIMINUTION DE LA VALEUR DE LA TERRE.

La valeur de la terre est dépréciée de 30 à 50 pour cent (quand elle trouve acquéreur); les cultivateurs ruinés et dégoûtés quittent leurs fermes, les ouvriers des champs vont à la ville sans y trouver de travail; et c'est hier encore que le ministre de l'agriculture disait à la commission chargée de rechercher les causes de la crise industrielle et d'en trouver les remèdes: « La crise industrielle provient en grande partie de la misère des campagnes. »

La misère agricole arrête la consommation des produits industriels.

Voilà la vérité vraie pour la France: Malaise général et crise de l'agriculture, de l'industrie et du commerce!!!

Et pour unique soulagement, l'impôt augmente toujours.

DÉFICIT MENANT A LA BANQUEROUTE.

En 1878, quand les républicains ont pris le pouvoir, la situation était relativement prospère.

Depuis cette époque, les dépenses ne font qu'augmenter, ainsi que les déficits qui, additionnés, s'élèvent déjà aujourd'hui à plus d'un milliard, qu'on ne peut payer qu'avec de nouveaux impôts, les recettes allant toujours en diminuant.

Tromperie partout et dilapidation organisée au profit des passions ou des intérêts républicains. Nos dépenses ordinaires portées par eux au chiffre énorme de TROIS MILLIARDS DEUX CENTES MILLIONS, en face de ressources qui ne peuvent pas dépasser DEUX MILLIARDS NEUF CENT CINQUANTE MILLIONS.

Par conséquent, le choix à faire désormais entre l'impôt à outrance ou l'emprunt à jet continu.

TONKIN. — Pour une guerre dont on dissimule le but et que rien ne rendait nécessaire, le gouvernement de la République vient de faire voter encore 43 millions, ce

Feuilleton de l'Écho Saumurois.

L'ENFANT VOLÉ

Par Louis COLLAS

II

LA FEMME DU BANDIT (suite).

J'avais un asile assuré et pouvais envisager l'avenir sans effroi; cependant le souvenir de la pauvre Mariette m'attristait. Allait-elle subir le sort des misérables avec lesquels elle allait s'asseoir sur le banc du tribunal?

Je savais quelle distance il y avait entre elle et moi, mais les apparences étaient contre elle, et il était à craindre qu'on ne l'enveloppât dans la même sentence. Je ne pouvais oublier ce qu'elle avait fait pour moi; l'affection et la reconnaissance me laissaient un devoir d'intercéder en sa faveur, puis j'avais toujours à la pensée les dernières paroles que je lui avais entendues prononcer:

— Viens, il faut que je te parle de ta famille. Je me rappelle toutes les circonstances qui m'avaient supposé qu'elle était initiée au secret de ma naissance, j'avais un ardent désir de la revoir. M. de Montmahé me promit de s'intéresser

en sa faveur; en effet, quelques jours après, il me donna l'assurance qu'on tiendrait compte des titres qu'elle avait à l'indulgence, mais je ne pouvais espérer une entrevue avec elle avant que l'arrêt ne fût prononcé. Les juges de la chambre de la Tournelle, touchés de son attitude et de ses réponses, quoiqu'elle se fût toujours refusée à charger ses compagnons, ne la condamneront qu'à un emprisonnement perpétuel, tandis que ceux-ci devaient mourir sur le gibet. La sentence portait que Mariette assisterait à l'exécution; c'était seulement après qu'il devait m'être permis de la voir.

J'attendais ce moment avec impatience, car je ne doutais pas qu'affranchie de la terreur que lui inspirait son mari, elle ne me dît tout ce qu'elle savait.

Le jour de l'exécution arriva. Mariette fut conduite avec les bandits sur la place de Grève. Les mains liées derrière le dos, les cheveux éparés sur les épaules, couverte d'une longue chemise, elle devait faire amende honorable. Elle était pâle comme un lincoln. Son mari passa devant elle, affaibli par la torture. Il s'arrêta et lui jeta un regard chargé de haine.

— Misérable, lui dit-il, tu nous as trahis, tu as racheté ta vie par la nôtre, sois maudite!

Chacun de ses complices, en passant, lui adressa le même anathème, et chaque fois un frisson contracta sa pâle figure. Sa poitrine se soulevait sous

le coup d'une émotion qu'elle ne pouvait maîtriser.

Quelques instants s'écoulèrent, puis les corps des suppliciés se balancèrent dans le vide; elle était tournée vers eux, eux-mêmes semblaient fixer sur elle leurs derniers regards. Elle poussa un grand cri et tomba inanimée, la face contre terre. Ce ne fut qu'après un temps assez long qu'on la fit revenir à elle. Mais le souvenir de ce qui venait de se passer était éteint. Sa raison n'avait pu résister à la violente secousse qu'elle avait éprouvée. Elle était folle, et j'avais perdu l'espoir de la faire parler.

III

JOURS DE CALME.

Lorsqu'eut lieu cet événement, qui m'enlevait la chance de retrouver une famille; j'étais depuis quelque temps déjà installé chez M. de Montmahé. Il occupait dans le quartier du Marais un hôtel de médiocre importance et d'aspect sévère, situé entre cour et jardin. Les appartements, hauts d'étage, ornés de vieilles tapisseries, ne rappelaient que par le contraste le luxe tapageur et insolent que présentait la demeure où j'avais été élevé. Tous les meubles avaient une forme antique, aucun sacrifice n'y étant fait aux modes du jour. Ces pièces, dont la vue m'imposa tout de suite une impression de respect, étaient bien appropriées à ces familles dans lesquelles les vertus austères se transmettaient de génération en génération, comme

un héritage inaliénable.

M. de Montmahé, d'origine bourgeoise, appartenait à la noblesse de robe. Aucun de ses ancêtres n'avait figuré à la cour, ni cherché les succès brillants qui appellent l'attention de la foule. Tous avaient rempli des charges de la magistrature ou exercé d'autres fonctions avec une intégrité irréprochable. Lui-même était en grande estime auprès du garde des sceaux, et il était souvent chargé de missions importantes qui témoignaient de la confiance illimitée qu'on avait dans sa probité et dans ses lumières.

Je n'ai jamais connu d'homme moins accessible à la vanité, plus soucieux de remplir son devoir, sans que jamais un calcul d'intérêt personnel ou une préoccupation égoïste intervissent dans les mobiles de sa conduite.

Je me rappelle encore le jour où je fus introduit dans son cabinet de travail; il était assis devant un bureau de vieux chêne chargé de papiers; de gros volumes étaient rangés tout autour de la chambre, et au-dessus des portraits nous regardaient gravement dans leurs cadres noirs. Il m'adressa une foule de questions et encouragea ma timidité, au point que j'en vins à lui parler comme à un vieil ami; il ne fut pas surpris de mon ignorance, il savait déjà qu'on ne m'avait presque rien appris; aux yeux de ma mère supposée, ne devais-je pas en savoir toujours assez pour la brillante situation

qui porte à 140 millions les sommes déjà jetées dans le gouffre chinois, sans qu'on sache quand et comment on pourra s'arrêter.

Et notre cultivateur se résume ainsi :

On nous avait promis la prospérité,

On nous a donné la ruine, la grise agricole, industrielle et commerciale.

On nous avait promis l'économie, on nous donne le déficit conduisant à la banqueroute ;

On nous avait promis la diminution de nos impôts,

On nous les a augmentés et ils ne peuvent qu'augmenter encore ;

On nous avait promis la paix, on nous a donné la guerre, la Tunisie, le Tonkin, la Chine, et Madagascar.

Et tout cela par la faute de la majorité des députés qui nous ont fait toutes ces belles promesses, sachant bien qu'ils ne pourraient pas les tenir.

Et qui les ont tenus comme vous voyez en se faisant les domestiques, les esclaves du gouvernement.

En face du péril toujours croissant, tous les honnêtes gens doivent se réunir pour les conjurer, en choisissant des députés plus soucieux de nos droits et de nos véritables intérêts si gravement lésés !

Voilà la conclusion de notre Bourbonnais. Pour n'être point formulée en langage académique, ne trouvez vous pas qu'elle en vaille une autre ?

EDOUARD GRIMBLOT.

Chronique générale.

Le *Journal officiel* a promulgué hier le budget voté samedi par le Sénat.

A l'une des dernières séances de la Chambre, on a beaucoup remarqué la mauvaise humeur de M. Brisson. On donne aujourd'hui une excuse à cette extravasation de bile. Il paraît que pendant cette séance, M. Brisson a reçu le numéro de l'*Union républicaine* de Bourges annonçant que le président de la Chambre serait porté sur la liste républicaine de Seine-et-Oise, et cette indiscretion a été parfaitement désagréable à ce président.

Cela se comprend. Elle prouve en effet que M. Brisson est devenu aussi antipathique aux électeurs de la Seine qu'aux électeurs du Cher, et c'est chose assez curieuse, on l'avouera, de voir les majorités républicaines, respectueuses du suffrage universel, choisir leur président parmi ceux que les collègues électoraux mettent successivement à la porte.

La discussion sur les bestiaux s'est traînée assez misérablement devant des banquettes vides. Au lieu de s'occuper de l'agriculture, les députés écoutaient M. Lockroy pérorer sur les dangers que la propagande monarchique faisait courir à la République. Après tout, les députés sont excusa-

à laquelle j'étais appelé ?

A d'autres points de vue, il parut satisfait de mes réponses. Mon éducation avait été aussi négligée que mon instruction ; on ne s'était jamais soucié de m'inculquer les idées du devoir et de la morale. J'avais grandi comme ces arbustes qu'on laisse pousser à la grâce de Dieu. Il fallait que ma nature ne fût pas mauvaise, car je n'avais aucun de ces graves défauts qui dans l'enfant font pressentir l'homme vicieux. Je possédais surtout une qualité qui était un gage précieux pour l'avenir : j'avais une horreur instinctive du mensonge. Mon protecteur le constata avec une vive satisfaction qu'il ne dissimula pas.

— C'est bien, Fernand, me dit-il avec bonté, vous avez passé par des milieux mauvais sans y perdre le sentiment de ce qui est juste et bon ; cela me fait espérer que nous ferons quelque chose de vous. Aidez-moi et tâchez d'oublier comme un vilain rêve les années que vous laissez derrière vous.

Oublier ! Fallait-il donc, en entrant dans cette vie nouvelle, rejeter aussi l'espoir de retrouver ma famille ?

D'une voix hésitante et embarrassée, je lui en fis l'observation.

— Vous avez raison, me dit-il, c'est là un devoir que je m'efforcerais de vous aider à remplir. Dieu veuille que nous réussissions !

bles ; s'occuper du renversement de la République, c'est s'occuper du même coup de l'agriculture, celle-ci ne pouvant retrouver la prospérité que lorsque celle-là sera morte.

Un journal a annoncé que des poursuites allaient être lancées contre M. Andrieux. Cette nouvelle est inexacte et nous pouvons ajouter que cette question n'a pas été soulevée dans les réunions du conseil des ministres.

La guerre des petits papiers se poursuit. Après M. Andrieux, M. André dit de Trémontels. On annonce pour la première série des révélations de cet ex-préfet qui n'a point pardonné à M. Waldeck-Rousseau de l'avoir mollement soutenu contre M. Demangeat. Eh bien ! si tous les agents de la République se mettent à étaler ainsi leur linge, nous allons en voir de propres. Bouchons-nous le nez, mais regardons. Le spectacle est instructif.

LA RESISTANCE CHINOISE.

On mande de Pékin au *Times* :

« Les membres du gouvernement chinois se préparent à faire face au blocus aussitôt que les glaces auront disparu. Ils se disent résolus à opposer aux Français une résistance acharnée.

« Les greniers impériaux sont pleins, mais le Trésor est vide ; la réserve spéciale destinée à faire face aux éventualités qui pouvaient menacer les intérêts dynastiques s'élevait il y a six mois à 20 millions de taëls. Aujourd'hui elle est à peu près épuisée ; il ne reste plus que trois millions de taëls.

« Le conflit avec la France a déjà coûté à la Chine 60 millions de taëls, sans compter la perte de la flotte et de l'arsenal de la rivière Min. »

VICTOIRE DES ANGLAIS.

On télégraphie de Londres :

« Une dépêche affichée dans les bureaux du *Daily Telegraph* dit qu'après cinq heures de combat toutes les positions d'Osman-Digma ont été occupées.

« Les pertes de l'ennemi sont considérables. »

COCHINCHINE.

LE GÉNÉRAL BOUET.

Le général Bouet, commandant supérieur des troupes de Cochinchine, est rappelé en France.

Une note singulière est communiquée à la presse, au sujet de ce rappel ; en voici le teneur :

« Le général Bouet n'a pas été rappelé de Cochinchine, mais il rentre sur sa demande pour cause de santé, il arrivait d'ailleurs au terme de son commandement. Le mi-

Il sonna, et une dame âgée, d'une figure aimable et souriante, entra.

— Madame Louise, lui dit-il, voici l'enfant dont je vous ai parlé, je le confie à vos soins.

M^{me} Louise était attachée depuis bien des années à la maison de M. de Montmahé. Elle avait élevé sa femme et, depuis la mort de sa maîtresse, elle remplissait les fonctions de gouvernante. Dans cette maison patriarcale, les domestiques étaient, comme les meubles, inamovibles.

M^{me} Louise était une petite femme un peu replète, les joues grassouillettes, l'œil gai et bon ; très-vive, très-alerte dans ses mouvements, elle me plut au premier abord.

— Mon petit, me dit-elle avec une affectueuse familiarité, il paraît que nous sommes appelés à vivre ensemble. Pour commencer, dis-moi, que sais-tu faire ?

Cette question me déconcerta, je n'avais jamais fait œuvre de mes dix doigts, on ne m'avait pas donné l'idée qu'ils possent rendre aucun service. M^{me} Louise, en femme pratique, me ramena au sentiment de la réalité.

— Eh bien ! mon garçon, dit-elle, il faudra apprendre et réparer le temps perdu.

(A suivre.)

LOUIS COLLAS.

nistre de la marine, satisfait de ses services, l'a nommé commandeur de la Légion d'Honneur, il y a quelque temps. »

Le motif du rappel du général Bouet ne fait de doute pour personne. Il est purement et simplement la victime de l'incapacité et de l'incurie de M. Thomson, gouverneur général de la Cochinchine. N'ayant pas de frère dans la majorité, le général Bouet se trouve frappé de disgrâce à la suite d'événements qu'il avait prévus et signalés.

Loin d'arriver au terme de son commandement, il lui restait encore plus d'une année à faire.

Le général Bejin va prendre le commandement des troupes de toutes armes en Cochinchine.

On lit dans l'*Intransigeant* :

« L'ordre est si bien rétabli en Cochinchine que le gouvernement vient de donner l'ordre d'y expédier immédiatement des renforts.

« Deux compagnies d'infanterie de marine sont parties hier matin de Marseille par le paquebot qui fait le service régulier de l'Indo-Chine. D'autres renforts suivront sous peu. »

LE SECRET DE POLICHINELLE.

Tandis que M. Andrieux se donne la distraction de vider le panier aux ordures de la République, quelqu'un de la galerie, un rieur s'il en fût, risque des mots à sa façon. Et ces mots-là, ils sont, pour tous, les bienvenus.

M. Rochefort s'amuse à soulever la morale en cours :

« On menace sourdement l'ancien préfet de police, Andrieux, de le poursuivre pour révélation de secrets d'Etat. Le public s'était jusqu'à présent toujours imaginé qu'un secret d'Etat était celui qui intéressait la sécurité des frontières ou la situation militaire d'un pays.

« Or, nous ne voyons pas que M. Andrieux, dans ses Mémoires, ait rien ébruité de semblable. Ferry aura confondu les secrets d'Etat avec les fonds secrets que M. Andrieux, preuves en main, l'a formellement accusé de mettre dans sa poche au lieu de les employer à payer des agents chargés de renseigner le gouvernement sur ce qui se passe à l'étranger.

« Mais dire d'un ministre qu'il est un voleur n'est pas révéler un secret ; d'abord, parce que tout le monde le sait ; ensuite parce que dénoncer à la justice ou à l'opinion publique une escroquerie qualifiée est un service que le dénonciateur rend à la société. Déclarer que l'auteur des *Souvenirs d'un préfet de police* a révélé un secret d'Etat, c'est avouer que ses affirmations sont exactes, attendu que s'il n'y avait pas vol, il ne pourrait y avoir secret. Et puisqu'il y a vol, ce n'est pas M. Andrieux, ce sont les ministres, qu'une Chambre un peu plus proprement composée se hâterait de mettre en accusation.

« On se rappelle d'ailleurs que les membres du cabinet qui a pris la suite des désastreuses affaires du grand ministère, lequel avait duré deux mois, se sont plaints que leurs prédécesseurs n'eussent pas laissé un centime dans la caisse des fonds secrets. Ce secret d'Etat serait donc, en réalité, celui de Polichinelle... vampire. »

En vérité, où s'en va le respect ! — Voici que le cabinet est traité en simple particulier, — moins bien qu'un cabinet particulier dont les initiés seuls connaissent les mystères. Or, M. Rochefort nous affirme que « tout le monde sait » que les ministres sont des voleurs.

Mais si le respect... de la République s'en va, l'esprit rentre par la grande porte. Andrieux à l'un des ballants, Rochefort à l'autre, annoncent au monde que les marouffes n'en réchapperont. Est-ce avec la loi des récidivistes que le ministère va, comme pour le budget, couper ses bosses à polichinelle sous prétexte qu'il les bourre de « secrets professionnels » ?

Et M. Rochefort conclut :

« Avec la théorie de M. Ferry, le petit garçon de douze ans qui a vu Gamahut et ses complices entrer chez la veuve Ballerich et qui n'a pas hésité à les indiquer aux gendarmes chargés de les rechercher, a révélé un secret d'Etat. Comment explique-t-on

alors que le président des assises lui ait adressé des félicitations ?

« La vérité est que nos ministres inquiets se doutent que M. Andrieux a par devant lui des documents dangereux, non pour leur honneur, qu'ils ont laissé au coin d'une borne, mais pour leur sécurité ; et, en fabricants de petits papiers, ils voudraient à tout prix empêcher la production des pièces qui les démasquent. Ils feignent d'adresser des menaces à celui qui les détient et, en réalité, ils lui adressent une prière. Ils savent trop bien que, pour les faire entrer sous terre, eux, et leurs assignations et leurs procès, M. Andrieux n'a qu'à leur envoyer cette riposte :

« Un mot de plus, et je dis tout ! »

Ce « mot de plus », le ministère le prononcera-t-il ? Il nous est permis d'en douter.

Le silence de M. André de Trémontels remplace avantageusement aujourd'hui celui de Conrart, et il n'y a plus que le ver à refaire.

Hélas ! s'il fallait tout refaire, la Cour de cassation ne suffirait plus aux pourvois !

CH. VINCENT.

BULLETIN FINANCIER.

Paris, 21 mars.

Le marché est tout aussi animé que la veille, malgré les bruits mis en circulation de la démission du ministère, toute la cote gagne du terrain.

Nos fonds publics conservent les bonnes dispositions de la veille et s'inscrivent : Le 3 0/0 à 81,80, l'amortissable à 83,97, le 4 1/2 à 110,45.

Le Crédit Foncier a un marché des plus actifs, l'action monte à 1,388. Cet établissement prépare pour le 9 avril une émission d'obligations dont le montant serait de 440 millions. La nouvelle qui a circulé sur le marché produit une bonne impression et amène de nombreux achats sur sa cote.

La Banque de Paris reste sans variations à 770. Les actions de la Banque d'Escompte sont demandées à 582, en attendant des cours supérieurs auxquels cette société peut prétendre.

Sur la Société Générale les transactions sont tout aussi suivies que par le passé. Le Rio Tinto est recherché par les capitaux disponibles en quête d'emploi, offrant de bonnes garanties et un revenu rémunérateur.

Les Chemins Méridionaux s'inscrivent en hausse à 707,50.

L'Italien s'inscrit en hausse nouvelle à 98.

CHRONIQUE LOCALE

ET DE L'OUEST.

Courtin est arrivé hier à Saumur à midi 48, sous la conduite des gendarmes de Châteaubriand. Il a traversé la ville d'un pas assez ferme, mais en baissant la tête. Il paraissait abattu et peu rassuré sur sa situation.

L'instruction commence aujourd'hui lundi, par les soins de M. Chancel, juge au tribunal. Déjà plusieurs témoins sont appelés de Doué pour être entendus. Il est probable que l'inculpé sera transporté sur le théâtre du crime sous bonne escorte pour mener plus activement l'enquête.

C'est un garçon de taille moyenne, maigre, avec une tache à la figure.

Le bureau météorologique du *New-York Herald* communique l'avis suivant :

« Un fort cyclone, dont le centre est au dessus de Terre-Neuve, causera probablement des troubles dans le temps sur la Grande-Bretagne et la France entre le 24 et le 26. »

Ecole de Tir du 3^e bataillon du 70^e régiment territorial d'infanterie, à Saumur.

Sixième séance du 22 mars 1885.

Tir réduit à 20 mètres.

Tireurs..... 21

Balles tirées..... 426

Balles mises..... 424

Nombre de points..... 604

Résultat : 98,41 p. 0/0.

Dimanche 29 mars 1885, à 9 heures du matin, 7^e séance au tir réduit, au Stand des Récollets.

Le Capitaine-Président,

G. DOUSSAIX.

THÉÂTRE DE SAUMUR.

On annonce, pour le mercredi 8 avril prochain, une représentation du grand succès de la Comédie-Française, *DENISE*, pièce

nouvelle en 4 actes, de M. Alexandre Dumas fils.

Cette représentation sera donnée par une compagnie d'élite dirigée par MM. A. Godfrin et H. de Langlay. Les principaux interprètes ont tous une brillante réputation; ce sont MM. Nertann, du Vaudeville, Masset, de l'Odéon, Montigny, du Vaudeville, M^{me} de Laroche, de la Gaité, M^{me} Vigne, Masset-Largillière, de la Gaité, M^{me} Pazza et M. Garraud, du Vaudeville, et M^{me} Gallayx, du Gymnase.

Le ministre de la guerre a décidé que des permissions de huit jours pleins, du mardi soir 31 mars au jeudi matin 9 avril, seront délivrées, à l'occasion des fêtes de Pâques, aux sous-officiers, caporaux et soldats, engagés conditionnels compris, qui manifesteront le désir d'en obtenir et auront mérité cette faveur par leur bonne conduite.

La municipalité de Châteaudun vient de restituer aux francs-tireurs de Nantes le drapeau qu'ils portaient à Châteaudun.

« Obligés de nous séparer avec regret, dit le maire de cette ville, de ce précieux souvenir de la lutte héroïque soutenue par une poignée de braves, devant un ennemi qui n'a connu que l'incendie, la ruine et la mort, nous nous associons de tout cœur à l'idée patriotique de ces courageux citoyens tout dévoués au salut du pays lorsqu'il est menacé. »

Le drapeau est actuellement chez M. le maire de Nantes, qui se propose de le livrer à la société dans une solennité patriotique.

REUNION ANNUELLE DES EVÊQUES PROTECTEURS DE L'UNIVERSITÉ CATHOLIQUE D'ANGERS.

La réunion annuelle de Evêques fondateurs et protecteurs de l'Université catholique d'Angers a eu lieu les 16 et 17 mars. Étaient présents, outre M^r l'Evêque d'Angers, M^r l'Archevêque de Rennes, NN. SS. les Evêques d'Angoulême et de Luçon, M. l'abbé Coupry, vicaire titulaire du Mans, le siège vacant, les vicaires généraux représentant les diocèses de Tours, de Nantes et de Laval.

Mardi, dans la matinée, de neuf heures à midi, les vénérables prélats se sont réunis pour entendre le compte-rendu annuel. Le trésorier a fait son rapport sur la situation financière de l'Établissement qui a été trouvée très-satisfaisante. M^r Maricourt, recteur, a présenté un état complet des quatre Facultés et des Internats. Ce rapport a été écouté avec le plus vif intérêt.

A trois heures de l'après-midi, une séance solennelle a eu lieu au palais de l'Université, sous la présidence de M^r l'Archevêque de Rennes. Tous les prélats, le R. P. Abbé de Solesmes, MM. les vicaires généraux, M^r le recteur, MM. les doyens, les professeurs et les étudiants se sont rendus dans la grande salle de la bibliothèque ornée avec un goût parfait.

M^r l'Evêque d'Angers a ouvert la séance par un discours où il a retracé à grands traits les bienfaits que les lettres et les sciences doivent à la Papauté. Puis MM. les

doyens ont rendu compte des travaux et des succès des étudiants. A la fin de la séance, M^r Maricourt, recteur, a fait le récit de l'audience qui lui a été accordée par le Saint-Père. Il a transmis à MM. les professeurs et les étudiants les vœux et les bénédictions du Souverain Pontife.

VARENNES-SOUS-MONTSOREAU. — La semaine dernière, le sieur Jacques Chollet, âgé de 80 ans, demeurant à Varennes, chez sa fille et son gendre, les époux Nau, a profité de l'absence de ces derniers pour se pendre à une poutre de sa maison à l'aide d'une corde. Le pauvre vieillard n'avait pu résister au désespoir que lui avait causé la mort de sa femme.

TOURS.

Les affiches d'adjudication des travaux pour la reconstruction du théâtre viennent d'être apposées sur les murs.

C'est jeudi prochain 23 avril qu'aura lieu, dans une des salles de la Mairie, la désignation des adjudicataires.

Les charpentiers de la ville de Tours ont célébré la fête du patron de leur corporation. Ils se sont rendus en délégation, et revêtus de leurs insignes, jusqu'à la Mairie, d'où ils sont repartis vers midi, portant à travers les rues ce qu'on appelle communément leur « chef-d'œuvre ». La musique a joué pendant tout le parcours.

POITIERS.

Ainsi que nous l'avons dit, les charpentiers de Poitiers ont aussi célébré la fête de saint Joseph.

Comme chaque année, toute la corporation s'est rendue en corps à l'église Montier-neuf, où la messe a été dite.

Après l'office, il y a eu banquet, durant lequel la plus grande gaieté n'a cessé de régner; le soir, un bal réunissait tous les membres de la corporation.

Publications de mariage.

Henri-Firmin-Émile Garnier, sous-lieutenant au 1^{er} régiment de dragons, à l'École de cavalerie de Saumur, et Mélanie-Léonie Lesser, sans profession, de Paris.

Émile-Marie-Auguste Lambert, employé des ponts-et-chaussées, et Virginie Boutin, sans profession (veuve), tous deux de Saumur.

René-Baptiste Plisson, charron, de la Chapelle-Saint-Laud, et Pauline-Victoire Manceau, sans profession, de Saumur.

Louis-Gabriel Daudet, chef d'institution au Dorat (Haute-Vienne), et Berthe-Marie-Clémentine Frugier, sans profession, de Saumur.

Marcellin-Jules-Augustin Cormier, employé de commerce, de Montsoreau, et Léonie-Augustine-Marie Lecoq, professeur de piano, de Saumur.

Feuilleton de l'Écho Saumurois.

AMOUR ET CHOLÉRA

HISTOIRE ARRIVÉE

Le retour de la *Myriame* étant annoncé, toute la famille s'était réunie pour recevoir son chef; la santé, un peu chancelante de la mère, avait été un motif de plus pour cette réunion.

Il se tint là, les enfants, depuis l'aîné, revenu de Paris où il fait son droit, jusqu'au dernier, un bébé rose et blond qui n'a pas trois ans et qui monte aux jambes du capitaine, en l'appelant papa. Une fête est préparée à l'habitation.

Dès l'arrivée, sont étalés les cadeaux rapportés pour tous, souvenirs des pays parcourus par le père de famille. Ce sont des cris d'admiration, des baisers sans fin au donateur, des bonds de plaisir devant les étoffes bigarrées, les bijoux primitifs, les bonhommes grotesques, tous les spécimens capables de raconter à chacun, selon son âge, un détail des mœurs des contrées inconnues.

— Tu n'oublies personne, disait la mère ravie.

— Pas même toi, chère femme.

Et il lui mit au bras un joli bracelet de filigrane d'or.

Le soir, illumination dans les jardins; feu d'ar-

tifice avec une pièce portant cette inscription: « Offert au capitaine de la *Myriame* par son heureuse famille. »

On dansa. Des amis étaient venus, auxquels s'était joint l'équipage du navire, élargissement de la famille. On dansa tard, en regrettant le major; qu'en n'avait pas pu retenir. Au milieu de toute cette joie, le capitaine laissa échapper un soupir étouffé que sa femme remarqua pourtant. Aussi, dit-elle avec une caresse joyeuse dans la voix:

— Ah! mon Dieu! on croirait que tu avais un poids sur la conscience.

— Je n'en ai plus! fit-il, en lui baisant les mains.

Elle ne comprit pas, ou plutôt prit tout pour elle.

La famille s'endormit dans le contentement, dans l'espérance. Jamais l'horizon n'avait été plus bleu, jamais le revoir n'avait été plus désiré, partant plus aimable. Et peut-être bientôt on ne se séparerait plus; peut-être le marin ne serait plus, dans un délai rapproché, que chef de famille.

Ils vécurent un jour, deux jours, quatre jours, en plein épanouissement d'âme dans leur jolie baignade du mont Faron, ne regardant la mer que pour lui envoyer des sourires reconnaissants, à elle, qui avait été clémente au marin bien-aimé, qui, pour lui, n'avait eu que de fugitives et enfantines colères.

Faits divers.

TREMBLEMENT DE TERRE.

Les géologues étudient une secousse de tremblement de terre qui s'est fait sentir, le mois dernier, à Villiers-en-Plaine, à Fontenay-Rohan et dans plusieurs localités du sud du département des Deux-Sèvres. Saintes, Saint-Jean d'Angély, Matha, Angoulême et Cognac ont également été troublés par des oscillations assez violentes pour effrayer les habitants.

Cette fréquence de tremblement de terre en Europe inquiète les savants, et, d'après quelques-uns, un cataclysme est à craindre.

« La fréquence des tremblements de terre, écrit dans l'*Echo des Mines* M. Francis Laur, ingénieur, nous amène à conclure que l'atmosphère terrestre diminue, et que des condensations considérables s'y produisent annuellement. »

Et il ajoute:

« Ma conviction profonde est que si, par exemple, toute la vapeur contenue dans l'atmosphère venait à se condenser subitement demain, par suite de l'arrivée d'une tache solaire produisant un refroidissement général de l'atmosphère, la diminution des pressions gazeuses externes sur la croûte terrestre serait telle qu'immédiatement il y aurait appel des gaz internes et une horrible tourmente de l'écorce planétaire. »

Selon toutes probabilités, les tremblements de terre que nous ressentons depuis quelques années, et qui étaient très-fréquents dans nos contrées il y a deux siècles, proviennent d'un volcan sous-marin peu distant de nos côtes, et dont l'avis le *Travailleur*, dans ses dernières explorations, a constaté l'existence dans le prolongement de l'axe des Pyrénées.

Nous recommandons tout particulièrement la *Morue d'Islande*, vendue à l'ÉPICERIE CENTRALE, 28 et 30, rue Saint-Jean, Saumur, 60 c. le 1/2 kil. et 55 c. par morue entière; — *Harengs hollandais*, fumés par le procédé Berghen, la pièce 40 c.

RIEN D'EMBARRASSANT comme le choix d'un médicament parmi tous ceux qui vous sont offerts de tous côtés. La simple raison dit de choisir celui qui guérit, or aucun remède n'a réuni autant de preuves de guérison que les Pilules Suisses. Nous sommes heureux d'en citer une nouvelle. — A M. Hertzog, 28, rue de Grammont, Paris: « Je souffrais de l'estomac depuis trois ans, d'un mal de reins depuis plus de dix ans ainsi que dans les genoux. Depuis que j'ai pris des Pilules Suisses (1 franc 50), je ne ressens plus aucune douleur nulle part. Au bout de trois jours, j'éprouvais déjà un grand soulagement et au bout de huit jours j'étais entièrement guéri: depuis six mois je ne ressens plus rien. » FONTAINE (Louis), à Ivry-le-Temple (Oise), le 8 janvier 1885.

QUELQUES HEURES AVEC LES SAINTS

Traduit de l'anglais, par M^{me} B. DE LÉPINE.

Un joli volume in-12, 3 francs. En vente chez DÉZÉ, rue Saint-Jean.

Une grosse population maritime habite les rues irrégulières et tortueuses de Toulon.

Une femme d'esprit a dit d'une ville normande: c'est une chenille dans une corbeille de fleurs; on pourrait, sans être femme d'esprit, dire de la ville provençale: C'est un marais au milieu d'un éden.

Toulon, admirablement situé entre une mer bleue et des montagnes verdoyantes, baigné dans une atmosphère saline et carbonée où la vie s'épanouit luxuriante et active, est un foyer de peste où s'élaborent avec rapidité toutes les épidémies.

Au milieu de cet éden ombragé où les feuillages luisants des mûriers se marient aux pins parasols d'Italie, de ce jardin d'hiver où les fleurs des amandiers neigent sur les buissons de genêts safranés, dans ce fertile verger où les pommes d'or étincellent au-dessus des grands figes d'Inde, des cloaques d'immondices encombrant rues et chemins et une odeur infecte de vase croûpée vicie l'air et le rend particulièrement apte au développement de tous les germes insalubres.

La ville moderne, comme la vieille ville, la ville de l'industrie comme la ville du baigne, cette hideuse épouvante, a du sinistre dans son aspect. Et cependant on n'y perçoit plus le bruit des fers traités qui s'entrechoquent, le résonnement rythmé des pas lourds de la chiourme, ni le canon d'alarme avertissant de prendre garde, parce qu'un

Théâtre de Saumur

Association Artistique d'Angers (3^e année)
J. BRETON, administrateur.

Lundi 25 mars 1885,

MANON

Opéra-comique en 5 actes et 6 tableaux, de MM. Henri MEILHAC et Philippe GILLE, musique de J. MASSENET.

Décors nouveaux, peints par M. ALLAIN,

MEUBLES, ACCESSOIRES, COSTUMES NEUFS

1^{er} acte, 1^{er} tableau: l'Arrivée du coche à Amiens.

2^e acte, 2^e tableau: la Chambre de Manon.

3^e acte, 3^e tableau: la Fête au Cours la Reine.

3^e acte, 4^e tableau: le Parloir du séminaire Saint-Sulpice.

4^e acte, 5^e tableau: les Salles de jeux de l'hôtel Transylvanie.

5^e acte, 6^e tableau: la Route du Havre.

Distribution.

Le Chevalier.....	MM. Grandville.
Lescaut.....	Dechesne.
Le comte des Grieux.....	Neveu.
Guillot Morfontaine.....	Lamy.
M. de Brétigny.....	Bastin.
L'hôtelier.....	Boucher.
Un sergent.....	Demon.
Manon.....	M ^{me} Dorian.
Poussette.....	Dupouy.
Javotte.....	Savigny.
Rosette.....	Marie Soll.
La servante.....	Jazon.
Un soldat.....	MM. Pascaud.
Le portier.....	Derrousseau.

Joueurs, croupiers, gardes, voyageurs, voyageurs, marchands, marchandes, dames dévotes, promeneurs, promeneuses, cuisiniers, seigneurs.

Bureaux, 7 h. 3/4; rideau, 8 h. 1/4.

S'adresser, pour la location, chez M. COURANT, rue de la Comédie, et, pour avoir des cartes à l'avance, chez le Concierge du Théâtre.

LA LANTERNE D'ARLEQUIN

Illustrée, 10 centimes

PARAISANT TOUTS LES DIMANCHES.

Nous rappelons à nos abonnés qu'ils peuvent recevoir la *Lanterne d'Arlequin* toutes les semaines, pendant un an, pour 5 fr. au lieu de 6, en adressant au Directeur, à Tours, rue Richelieu, 13; un mandat ou un bon de poste avec une bande de notre journal. C'est une faveur spéciale dont nous les engageons à profiter.

Sommaire du n^o 208. — La guerre avec la Chine (dessin). Au Tonkin. Le bon locataire. Notre argent. Mauvais ménage. Deux farceurs. Guano comprimé. L'argent des contribuables. Coup d'œil sur un prochain avenir. Pour services exceptionnels. Un mot de Cousin. Le président digère (chanson). Avis aux contribuables.

Éviter les contrefaçons

CHOCOLAT MENIER

Exiger le véritable nom

PAUL GODET, propriétaire-gérant.

forçat s'est évadé, et que cette évasion peut avoir de sanglants résultats. On ne voit plus apparaître tout à coup ou au réveil, sur les murs de la cité, les affiches annonçant l'événement, ni passer sur les ports les files de criminels aux casques rouges et aux bonnets verts. L'activité y règne, mais cette activité lente et compassée habituelle aux entrepôts maritimes. Il y manque peut-être, sans qu'on s'en rende compte, cette agitation terrorisée qui succède à l'évasion du galérien. C'est le silence pesant, aussi bien dans le labyrinthe tortueux des rues aux maisons trop élevées que dans les beaux quartiers, car l'existence s'est réfugiée dans les darses, marchande et militaire; dans les ports, dans le bassin de carénage, l'école de la marine, les chantiers; elle attend tout de la mer. Aussi, les alentours des quais sont-ils trop peuplés, presque grouillants.

Un événement avait été, parmi d'autres retours, le retour de la *Myriame*, fille du pays, née dans les chantiers toulonnais, baptisée devant la population et que le canon de bienvenue avait saluée joyeusement.

On vivait à ce moment, à Toulon, comme on vit sous l'influence du jeune soleil, des jours progressants, des nuits claires et de toutes les promesses du renouveau.

Qui se serait douté que le canon saluant la *Myriame* saluait aussi l'ennemi?

(A suivre.)

JENNY TOUZIN.

Marché de Saumur du 21 Mars

Table listing market prices for various goods like wheat (Blé nouveau), flour (Farine), and other commodities with their respective prices in francs and centimes.

MAGASIN PITTORESQUE

Quai des Grands-Augustins, 29, à Paris. Paris, un an... 10 fr. — Départements. 12 fr. Union postale... 13 fr.

La 25° série de L'ALLEMAGNE ILLUSTRÉE vient d'être mise en vente par les éditeurs Jules Rouff et C^o.

En vente chez tous les libraires et dans les kiosques

LA MUSIQUE DES FAMILLES

JOURNAL ILLUSTRÉ PARAISSANT LE JEUDI. Le numéro : 25 centimes. Tous les jeudis paraît le numéro, donnant huit pages de musique, et huit pages de texte illustré...

Le magnifique ouvrage illustré, édité par la Librairie A. LE VASSEUR, 33, rue de Fleurus, L'ART NATIONAL, par H. DU CLEUZIOW, vient d'être adopté par la

Ville de Paris pour les Bibliothèques de ses Ecoles municipales. Cette splendide publication, mise en vente au prix de 80 francs les 2 volumes (payables 5 francs par mois), a ainsi obtenu une consécration bien méritée.

EXPOSITION UNIVERSELLE DE 1878 (CLASSE 66). MÉDAILLE D'ARGENT

COFFRES-FORTS

M. HOFFNER aîné, fabricant de coffres-forts, a obtenu une MÉDAILLE D'ARGENT à l'Exposition universelle de Paris pour la perfection qu'il a apportée dans la construction de ses coffres-forts.

Coffres depuis 120 fr. jusqu'à 2,000 fr. et au delà. Pour les renseignements, s'adresser au bureau du journal, où il y en a toujours en dépôt.

LA SEMAINE ILLUSTRÉE

Prix: 30 centimes le numéro. Sommaire du numéro du 21 mars 1885. Chronique parisienne, par A. de Bouviller. Le Pays de Foix: la vallée du Salat, 5 gravures, par Paul-Perret.

Le Jeune Age Illustré, journal des enfants, paraissant tous les samedis, sous la direction de M^{lle} LERIDA-GROFROY.

Un an, 40 francs; 6 mois, 6 francs. Editeur: Victor PALME, 77, rue des Saints-Pères, Paris.



Étude de M^e GUÉRET, notaire à Brain-sur-Allonnes.

A VENDRE

A L'AMIABLE: UN BEAU PRÉ, dit le PRÉ-SAU-VAGE, situé commune de Vivy, sur le bord de la route de Saumur à la Ronde, contenant 3 hectares 43 ares 50 centiares...

Revenu par bail et net d'impôts 720 francs. GRANDE FACILITÉ DE PAIEMENT.

Pour tous renseignements et pour traiter, s'adresser audit M^e GUÉRET, notaire à Brain. (270)

Étude de M^e GUÉRET, notaire à Brain-sur-Allonnes.

A AFFERMER

Pour entrer en jouissance le 1^{er} novembre prochain 1885.

LA FERME DE LA PROUTIERE, située commune de Blou et par extension communes de Longué et Saint-Martin-de-la-Place, consistant en: vastes bâtiments d'habitation et d'exploitation, terres labourables, vignes, prés et bois taillis...

Conditions très-avantageuses. S'adresser, soit à M. JOUSSELIN, expert à Vivy, soit à M^e GUÉRET, notaire à Brain. (271)

A VENDRE

Un CHEVAL très-doux, s'attelant, avec petit panier-duc et harnais. S'adresser au bureau du journal.

A VENDRE

Joli CHEVAL noir

Agé de 4 ans, taille moyenne, pouvant être monté et attelé. S'adresser au château de la Salle, Montreuil-Bellay. (251)

VIN à VENDRE

Provenant du Clos de la Fuie (Saumur). 10 barriques, vin rouge 1884, à 130 fr. la barrique. 15 barriques, vin blanc 1884, à 110 fr. la barrique.

MANUFACTURE DE PIANOS et HARMONIUMS

LÉPICIER

Rue de Montreuil, 119, Paris. 26, RUE DE LA PRÉFECTURE, ANGERS. 12 Médailles d'or et autres.

Tous les Pianos et Harmoniums LÉPICIER (pouvant être choisis soit à Paris, soit à Angers), ainsi que les pianos ERARD et PLEYEL, sont garantis, livrés franco à Saumur par la Maison LÉPICIER, et accordés gratuitement pendant deux ans.

Une importante Compagnie d'assurances sur la Vie humaine et contre les Accidents demande des hommes honorables et actifs qui désireraient s'occuper de ces opérations.

LE JOURNAL DU DIMANCHE

Avec illustrations de Paul DESTEZ. LES DERNIERS KÉRANDAL. Par CHARLES MÉROUVEL.

Le Premier Numéro de ce dramatique roman envoyé GRATUITEMENT à tout abonné à partir du 1^{er} Avril et à toute personne qui en fera la demande, comprend: Les Amours de Victor Bon-senne, par Frédéric SOULIÉ; La Main-Ferme, par Gustave AIMARD; La Veille de Navarin, par Eugène SUE, et Les Bœufs, chanson de Pierre DUPONT, avec musique.

10 CENT. LE NUMÉRO DE 16 PAGES. Chez tous les libraires. ABONNEMENTS: DÉPARTEMENTS: 1 an, 8 fr.; 6 mois, 4 fr. — Pour tous les pays faisant partie de l'union postale, 1 an, 8 fr. 50, 6 mois, 4 fr. 25.

Le Crime de Brunoy SAUVÉE PAR LA MORT

POUR PARAÎTRE PROCHAINEMENT. NOTA: Par huit abonnements faits, il en sera remis un neuvième gratuitement. BUREAUX, place Saint-André-des-Arts, 11, PARIS.

ON S'ABONNE aussi au bureau de l'Echo Saumurois.

91, Rue de Rivoli et 9, Boulevard de la Madeleine PARIS. Produit de 1^{re} Qualité. Avis. Demander toujours les tablettes de 12 tasses par 500 Grammes, toute autre division ne donnant pas la quantité suffisante pour obtenir une bonne tasse de Chocolat.

Crédit à tout le Monde PAR L'ÉPARGNE POPULAIRE. Maison de Vente à Crédit par Abonnement. ADMINISTRATION ET MAGASINS 3 et 5, Rue Plantagenet. — DEPOT, 4, Place Cupif, ANGERS. SUCCURSALE, 87, rue d'ORLÉANS SAUMUR.

Pharmacie A. CLOSIER 20, rue du Marché-Noir, 20 SAUMUR. Droguerie Médicinale et Vétérinaire. — Entrepôt des Eaux minérales naturelles Françaises et Étrangères. — Dépôt de toutes les Spécialités médicales. Grand assortiment de bandages se prêtant à tous les mouvements du corps et maintenant la hernie constamment réduite. — Un bandage bien fait et bien appliqué facilite souvent la guérison des hernies. On trouve, à la Pharmacie, un grand choix d'articles en caoutchouc vulcanisé, en gomme noire et gomme anglaise blonde, de bas contre les varices, de ceintures en tous genres, de biberons, d'injecteurs et d'irrigateurs. PRIX MODÉRÉS. Saumur, imprimerie de PAUL GODET.

CHEMINS DE FER — GARES DE SAUMUR

Table with 4 columns: Ligne d'Orléans, Ligne de l'État, SAUMUR - MONTREUIL-BELLAY, and SAUMUR - BOURGUEIL. It contains detailed timetables for various routes, listing departure and arrival times in minutes.

Vu par nous Maire de Saumur, pour légalisation de la signature de M. Godet. Hôtel-de-Ville de Saumur. 18 LE MAIRE, Certifié par l'imprimeur soussigné.